

DE TOUT UN PEU

L'année 1874 sera une époque climatérique dans les annales du sport américain. Le jugement Goldsmith Maid, aux dernières courses de Rochester, a accompli un mille en 2 1/4 en trotant sous harnais. Cet exploit n'a jamais été surpassé. Il n'y a pas bien longtemps, on était abasourdi en apprenant que Lady Suffolk avait couru un mille en 2 2/3, ce qui lui valut le titre de Reine de Turf. Tous les sportsmen tombèrent des nues en constatant que Flora Temple avait parcouru la même carrière en 2 2/3 et l'on crut dans le temps que ses lauriers resteraient toujours verts. Mais nouvelle déception. Lady Thorn courut la même distance en 2 1/2, la battant d'un quart de seconde. Le fameux Dexter qui fut vendu \$30,000, fit palir Paucrole de Lady Thorn en faisant son mille en 2 1/5. Goldsmith Maid n'est devenue la Reine du Turf qu'à l'âge de dix-huit ans.

L'officiense Agence Havas, dit L'Univers du 11 août, rapportait hier une visite de M. le comte de Chambord, à Karlsbad.

Nous avons eu aussi, sur cette visite, des détails précis et nous sommes persuadés qu'ils toucheront profondément les catholiques de France. Nous les aurions peut-être gardés pour nous, n'ayant pas l'habitude, plusieurs ne l'ignoraient pas, de dire tout ce que nous savons. Mais puisque l'Agence Havas parle et le fait de travers, nous croyons aussi devoir dire un mot.

M. le comte de Chambord, allant de Marienbad, où il réside, rendre une visite au grand duc de Toscane, a passé le mercredi 5 août par Karlsbad, et apprenant que Mgr. l'archevêque d'Alger, qui y est depuis un mois en traitement pour une grave affection du foie, s'y trouvait encore, il eut la pensée touchante, chrétienne, royale parce qu'elle est paternelle, de porter à un évêque de France, malade loin de son pays, la joie et l'honneur de sa présence.

Mgr. l'archevêque habite au haut de Karlsbad, un petit appartement au quatrième étage d'une hôtelierie. Le roi seul, accompagné d'un de ses gentilshommes, se rendit incognito à la demeure du prélat.

Celui-ci était occupé à écrire dans sa petite chambre lorsqu'il entendit frapper à sa porte. — Entrez ! dit-il.

— Mgr le comte de Chambord ! dit le compagnon du prince.

Et celui-ci, souriant de la surprise de l'archevêque :

— Oui, c'est moi, qui viens visiter un évêque de France malade et me recommander à ses prières !

— Que s'est-il dit entre ce prince et cet évêque français, dans les tristes et graves circonstances où se trouve le monde ? nous l'ignorons.

Ce qu'on nous écrit, c'est que, au moment de quitter l'archevêque, qui l'avait respectueusement accompagné jusqu'à la porte de l'hôtel, le comte de Chambord lui a demandé de le recommander aux prières des catholiques de France. Il y a là la bonté touchante et la foi respectueuse d'un prince chrétien qui rencontra un évêque français malade sur sa route, veut honorer en sa personne l'épiscopat français tout entier, en un temps où l'on emprisonne, ou l'on persécute partout les évêques.

Poésies et complaintes sur l'évadé Bazaine abillent de toutes parts.

Nous regrettons de ne pouvoir les enregistrer toutes.

Nous ne pouvons cependant résister à l'envie de citer le quatrain suivant :

Salut au vaillant capitaine
Qui sut deux fois en peu de temps
Perdre les clefs de la Lorraine
Et retrouver la clef des champs.

Un mot exquis du marquis de Pérouse, qui vient de mourir à Nogent, après en avoir été maire pendant quarante années consécutives.

Devenu aveugle pendant les quinze dernières années de sa vie, il est un jour accosté, étant au bras de son domestique, par un mendiant implorant la charité :

— Donnez-moi deux sous, dit-il à voix basse son valet de chambre.

— Monsieur, je suis aveugle ! glapit le malheureux, qui n'avait rien entendu.

— Oh ! alors, donnez-moi en cent, reprend vivement le marquis à son serviteur, c'est un contraire.

Calino vient d'arriver à Paris.

— Connaissez-vous déjà Paris ? lui demanda une dame.

— Certainement, du temps que j'habitais Versailles je venais toutes les semaines y passer une quinzaine de jours.

On se souvient qu'un projet de duel existait entre MM. José Ferrer de Couto, propriétaire du journal espagnol El Cronista, et de Luna, rédacteur du journal cubain La Independencia. Ces deux messieurs ayant été arrêtés et mis sous caution "pour tenir la paix," il fut décidé que le duel aurait lieu en Europe et, comme M. de Luna ne pouvait pas s'absenter, qu'il serait remplacé par le colonel Pio Rosado, qui, dans le projet primitif devait être l'un de ses seconds. M. de Couto et le colonel Rosado, sont en conséquence partis, de Québec, par le steamer Circassien, le 1er Août et arrivés à Liverpool le 13. Une dépêche particulière an-

nonce qu'ils se sont battus au pistolet dans un faubourg de Bruxelles (Belgique), et que M. de Couto a été blessé.

Une autre dépêche de New-York en date du 29 ult., nous apprend que M. de Couto est mort de ses blessures.

BAZAINE EN ITALIE. — Le vapeur qui a recueilli Bazaine est le Barone Ricassoli, capitaine Cocchi, appartenant à une compagnie de navigation de Gènes. Il avait vingt-deux hommes d'équipage et deux passagers à bord.

Il stationnait à l'est de l'île Sainte-Marguerite depuis six heures du soir. Il est parti à une heure du matin.

Le Barone Ricassoli a été nolisé à Gènes par l'intermédiaire d'une personne étrangère établie en Italie.

Le prix de location était de mille francs par jour et s'est élevé en totalité à six mille francs.

Le capitaine ignorait la qualité du personnage auquel son navire était destiné et croyait aller chercher des princes étrangers en villégiature en France et désireux de se rendre au golfe Juan à Gènes par mer. Aussi ce capitaine fit-il quelque résistance lorsqu'il sut la véritable destination de son navire.

Ce n'est que sur l'insistance de M. X...., qui se trouvait à bord et qui invoqua le texte du contrat intervenu entre les propriétaires du navire et la maison d'affrètement qui s'était chargée de l'opération, que le capitaine finit par céder.

En arrivant à Gènes, le maréchal qui avait pris l'attitude et la qualité de domestique de sa femme, descendit derrière celle-ci, qui se donnait pour la femme de M. Rull, son cousin, en portant sur l'épaule une malle avec laquelle il dissimulait son visage.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent à l'hôtel Feder, qui se trouve, du reste, tout près du quai et du port Franc.

L'incognito avait été néanmoins dévoilé par l'équipage du Barone Ricassoli, et le bruit se répandit bientôt que le maréchal était descendu à l'hôtel Feder.

Un rassemblement se forma, qui, sans présenter rien de bien inquiétant, ne laissa pas de causer quelque embarras au maréchal et au maître d'hôtel.

Ce dernier même ne parvint à le dissiper qu'en affirmant que ses hôtes s'étaient dirigés, aussitôt arrivés, vers la gare de l'Acquaverde, où ils auraient pris leurs billets pour Milan.

La Gazette de Cologne, du 16, dit que Mme Bazaine vient d'aller à Spa pour chercher ses enfants. Elle a adressé au ministre de l'intérieur, général de Chabaud-Latour, une lettre où elle décrit ainsi qu'il suit la fuite de l'ex-maréchal :

Spa, 16 août 1874.

" Monsieur le ministre,

" A mon arrivée à Spa, je lis dans les journaux qu'à la suite de la fuite du maréchal ont eu lieu plusieurs arrestations. J'avais l'intention de vous écrire au sujet de cette affaire ; aujourd'hui, cela m'est un devoir.

" Ne cherchez point de complices ; il n'y en a point. Mon neveu, M. Alvarez de Rull et moi, nous avons tout fait. Voyant qu'aucun changement n'était apporté au traitement infligé au maréchal et que ce traitement menaçait d'abréger sa vie, je résolus de le déterminer à s'évader. En conséquence, je priai mon neveu de m'aider : sa position indépendante le lui permettait. Nous nous donnâmes le mot de faire tout par nous-mêmes pour ne compromettre personne.

" Je vous communique les détails précis de l'événement en exprimant l'espoir que je réussirai à éclairer la justice et à empêcher que des innocents ne soient retenus plus longtemps en prison.

" J'ai quitté Spa le 29 juillet, accompagnée de mon neveu, dont le dévouement a été à toute épreuve. Nous nous rendîmes à Gènes, où nous arrivâmes le 2 août. Le lundi 3 août nous allâmes à la compagnie Peirano Danovaro, pour louer un vapeur sous prétexte de faire une excursion sur la Méditerranée et à condition que le vapeur serait entièrement à notre disposition. Samedi, le 8 août, à cinq heures du matin, nous sortîmes du port de Gènes et nous arrivâmes dans la matinée à Port-Maurice où le mauvais temps nous força de coucher. Le lendemain 9 août, nous arrivâmes à San Remo, où nous passâmes la journée. Vers 3 heures nous donnâmes au capitaine l'ordre de se diriger vers le golfe Juan, lui disant que nous voulions faire chercher un domestique dans une villa située sur la côte.

" Le capitaine ignorait notre dessein. Le maréchal avait été informé par des mots que j'avais écrits dans mes lettres avec de l'encre sympathique, qu'aussitôt après l'arrivée d'un vapeur dans le golfe Juan il devait faire des préparatifs pour descendre de l'île dans la nuit. Lorsque le capitaine partit pour faire viser ses papiers dans le golfe Juan, il nous demanda où nous voulions aller et à quelle heure nous voulions partir. Nous lui répondîmes : Nous allons à une villa située tout près d'ici, pour y prendre un domestique et peut-être aussi une femme de chambre, et puis, vers minuit, nous retournerons à Nice.

" A sept heures et demie nous quittâmes le vaisseau dans un de ses canots et nous nous fîmes conduire à terre dans le voisinage de la Croisette, pour ne pas compromettre même un matelot du navire. Nous allâmes à pied à la

Croisette où nous louâmes une barque pour faire une partie de plaisir. La mer était très agitée et nous savions à peine ramer ; nous n'atteignîmes donc le pied du fort qu'entre neuf heures et demie et dix heures.

" A ce moment nous vîmes le maréchal glisser le long d'une corde, et pour lui indiquer où était la barque, nous allumâmes une allumette. Le maréchal nous répondit en allumant de son côté une allumette, pour nous montrer le point jusqu'auquel il était descendu.

Un peu plus tard, il se jeta à la mer pour s'approcher de la barque. Lorsqu'il voulut y entrer, mon neveu dut l'aider, car le maréchal avait reçu des contusions et ses forces étaient épuisées. Alors nous trois nous cherchâmes à atteindre le bateau du vapeur qui devait nous attendre à l'endroit où nous l'avions quitté. Nous le retrouvâmes après avoir vaincu de grandes difficultés, nous y entrâmes et nous dîmes à un des matelots de ramener la barque à la côte.

" Dès que nous fûmes à bord du navire, mon neveu et moi nous donnâmes au capitaine l'ordre de partir, puis qu'il était déjà l'heure du matin, et de se diriger droit sur Gènes, où nous débarquâmes le 10 août, à 11 heures du matin.

" Voilà, monsieur, la vérité. J'ai l'honneur de vous saluer.

" La maréchale BAZAINE."

La scène se passe dans le palais de justice de Montréal, pendant une séance de la Cour du Banc de la Reine. On fait le procès d'un homme accusé d'assaut grave. Un honnête cultivateur donne son témoignage. Un avocat de la défense lui fait subir le supplice de la question ordinaire et extraordinaire.

L'avocat—Le prisonnier était-il armé quand il entra dans la résidence du nommé X ?

Le témoin—Non, Monsieur il avait une canne.

L'avocat—Quelle espèce de canne ?

Le témoin—Une canne qui avait une un jim au bout.

Le juge—Témoin, que voulez-vous dire par un jim ?

Le témoin—Vous comprenez bien, Votre Honneur, un jim râbette !

La cour fut satisfaite de sa réponse.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCES.

En cette ville, le 6 Septembre, la Dame du Dr. L.A. G. Jacques, un fils.

Le 6 courant à Côteau-Landing, la Dame de L. A. Gladu, écrivain, agent de L'Opinion Publique, a mis au monde une fille.

A Northampton, Mass., le 24 Août, la Dame de M. Gilbert Desrosiers, un fils. Parrain et marraine : M. et Madame Adolphe Menard.

MARIAGES.

A Montréal, le 2 courant, à l'église de Notre Dame, par le R. v. d. M. Gibaud, Magloire C. Du Mont, écrivain, à Delle, Julien Gagnon ; C. Gagnon, écrivain, à Delle, Esilda Leblanc. Garçon et fille d'honneur : D. R. Du Mont, frère du marié et Mlle. Brigitte Sénécal.

DÉCÈS.

A St. Roch, Québec, le 30 Août, à l'âge de 74 ans et 4 mois, Dame veuve Et. Legaré, mère de notre agent à L'Opinion Publique, à Québec.

Académie Commerciale Catholique

DE MONTREAL

699, rue Ste. Catherine.

AVENUE DU PLATEAU.

Cette institution vient d'ajouter à son programme des études un cours polytechnique complet. Ce cours a été fondé, il y a six mois à peine par l'honorable ministre de l'Instruction Publique, si désireux de voir les hautes connaissances industrielles se répandre parmi la jeunesse canadienne.

Nous invitons tout spécialement les jeunes gens qui se sentent des dispositions et de l'aptitude pour les grandes industries manufacturières, les exploitations minières, le génie civil, l'architecture, l'arpentage, la mécanique, etc., à venir suivre ce cours placé sous la direction d'un habile professeur formé dans les Ecoles Professionnelles de France. Le cours comprend trois années d'études. Une classe préparatoire est ouverte afin de faciliter l'entrée de l'école polytechnique aux élèves qui n'auraient pas terminé leurs études dans un collège classique.

Le programme détaillé des cours sera envoyé à tous ceux qui en feront la demande.

Le Cours Commercial continuera comme par le passé, seulement la classe où l'on s'occupe exclusivement d'affaires dans le but d'initier plus promptement les élèves à la pratique des transactions commerciales formera un département indépendant des autres classes. Des Bureaux sont établis pour traiter fidèlement les affaires de Banque, de Douane et de Commerce en général. Aussitôt qu'un élève est prêt à subir son examen et qu'il le passe à la satisfaction des examinateurs, on lui délivre son Diplôme.

Cette année les Cours Primaires seront transportés dans une maison en briques, voisine de l'Académie, dont M.M. les Commissaires ont fait l'acquisition pour cette fin.

La rentrée des élèves aura lieu, LUNDI, le 31 AOUT.

Pour les conditions et autres informations s'adresser au Principal, à l'Académie.

U. E. ARCHAMBAULT, Principal.

1 août.

APPRENTIS DEMANDES.

On a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

EVITEZ LES CHARLATANS.

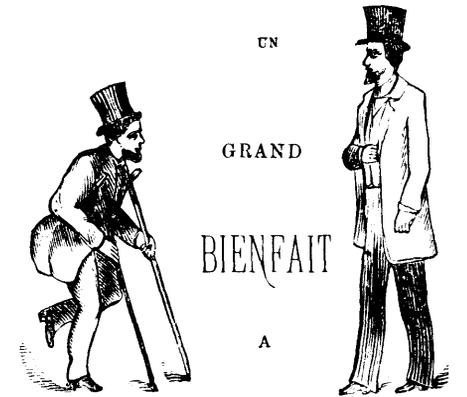
Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4 40-1 an.

POUDRE ALLEMANDE, SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS RESPECTABLES. 4-28 22.

INFAILLIBILITÉ!



L'HUMANITÉ SOUFFRANTE

LA PLUS

Grande découverte du Siècle

pour la première fois importée en Canada.

IL A GUÉRI DES MILLIERS DE PERSONNES.

DIAMOND RHEUMATIC CURE.

Par son histoire il occupe la position la plus honorable possible que puisse obtenir un remède. Quelques années après qu'il eut été connu seulement des parents, des voisins et de quelques patients du propriétaire qui y recourait dès qu'ils se sentaient atteints de Rhumatisme, tous les médecins en général le connurent, et grâce à leur approbation et à sa propriété reconnue de remède contre le Rhumatisme, on le réclama si souvent et si vivement que le propriétaire fut obligé d'en augmenter les moyens de confection. La réputation de ce libre remède s'étendit rapidement et bientôt, des demandes, des lettres d'informations, des lettres de remerciements et des certificats très-flatteurs arrivèrent chaque jour au propriétaire de toutes les parties des États-Unis ; et de cette manière, recommandé par son seul mérite, sans être aidé par les "Artifices du Commerce," sans aucun effort, il s'est élevé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Partout où il a été introduit, il a reçu la préférence la plus flatteuse sur tous les remèdes employés pour le traitement des douleurs rhumatismales. Nous sommes réellement reconnaissants et heureux, nous ne disons pas cela parce que notre remède se vend beaucoup et qu'il nous rapporte du profit, mais parce que nous ouvrons un nouveau champ dans la science médicale, et que nous garantissons immédiatement ce que tous les médecins ont regardé, pendant des siècles, comme une chose si difficile même à adoucir. Nous rendons des services jusqu'ici inconnus. Nous adoucissons la souffrance et nous venons en aide au pauvre de Dieu ; nous rendons au pauvre journalier l'usage de ses membres malades, et nous lui épargnons infiniment plus que les frais du médecin ; nous portons la consolation et la joie dans la demeure de l'affligé, et par conséquent des millions de cœur nous rendront grâce.

Au moyen de ce remède des milliers de gens, de faibles, malades et souffrants qu'ils étaient sont devenus forts, vigoureux et heureux, et les affligés ne peuvent raisonnablement hésiter à en faire l'essai.

Cette médecine est préparée par un médecin soigneux, consciencieux et expérimenté, à la demande expressé d'un grand nombre d'atouts dans la profession, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille est garantie contenir toute la force de la médecine dans son plus haut état de pureté et de développement, et est supérieure à toute autre médecine connue jusqu'à présent contre cette terrible maladie.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province. S'il arrive que votre Pharmacien ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites-lui de se le procurer de

DEVINS & BOLTON,

Porte voisine du Palais de Justice, Rue Notre-Dame. Agents généraux pour la Province de Québec.

ou de

NORTHROP & LYMAN.

Scott Street, Toronto.

Agents pour Ontario.

Prix \$1.00 la bouteille ; grandes bouteilles, \$2.00. 5-21-52 1 473.

Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.